

## King Kong Théorie

### Inside Skull Island

Par Cécile STROUK



Après "Baise-moi", qui a fait jaillir l'hypocrisie des uns et des autres autour d'une censure cacophonique, c'est au tour de "King Kong Théorie" d'être représenté, pour la première fois, sur les planches. Mise en scène par Vanessa Larré, cette pièce tient les promesses du livre : ça gifle la conscience.

Dans une bibliothèque, *King Kong Théorie* mériterait de côtoyer *Le deuxième sexe*. Comme Beauvoir à son époque, Virginie Despentes propose là un manifeste qui cartonne tout le préétabli. Qui dénonce l'autocratie des valeurs, l'incohérence du patriarcat, l'absurdité de la féminité. Qui dit avec éclat la difficulté que c'est d'être une femme dans un monde où l'homme est et se croit tout permis. Une femme n'est pas forcément douce et aimante, elle peut aussi être brutale, parler comme un charretier, dire merde, dire non, dire "va te faire enculer, connard."

Virginie Despentes montre à quel point l'individu est unisexe, dans ses comportements primitifs, instinctifs. Tout le monde peut tour à tour être méchant, gentil, violent, cassant, tendre. On est tous des King Kong sans bite, sans couilles, sans seins. Simplement, pour réussir à s'affranchir de ces automatismes si profondément ancrés, il en faut du courage et de la persévérance.

Pour Despentes, le déclencheur a été ce viol qu'elle a subi quand elle était punk et jeune, dans une voiture par trois mecs armés d'un fusil. Ce viol - qu'elle a d'abord minimisé à cause de cette idée qui veut qu'une femme violée est sale et qu'elle n'a donc pas intérêt à en parler à son entourage - a laissé chez elle une trace indélébile mais non moins constitutive de ce qu'allait être sa vie et ses choix ensuite. Pour se réconcilier avec les hommes, elle a fait le tapin par Minitel, découvrant la détresse paradoxalement attachante de ces hommes en quête de sexe tarifé.

Dans ce texte, le sexe - qu'il soit source de dégoût, de violence, de plaisir ou d'excitation - est fondateur de la réflexion. Il est partout. Ritournelle obsessionnelle dite ici par trois comédiennes à la présence impactante. Trois comme le chiffre d'un équilibre parfait : passé, présent, futur ; naissance, vie, mort ; corps, esprit et âme. Anne Azoulay - trentaine, brune, svelte, gracieuse, "féminine" ; Valérie de Dietrich - quarantaine, visage émacié, "androgyné", cheveux courts, grande, sèche ; Barbara Schulz - sans âge, blonde, cheveux longs, shorts courts, provocante. Toutes, des voix. Des voix qui incarnent la colère, l'ironie, la douleur et le courage de ces femmes qui se battent pour se faire respecter. Et dont la force les amène à obtenir peu à peu des parcelles de liberté. D'égalité.

Chacune leur tour, elles prennent la parole pour donner la claque que les mots de Despentes mettent à l'esprit. L'intensité, dont le livre est pétri, est relevée par ce jeu tendu, à l'image de ces femmes qui luttent, et par une mise en scène qui a la subtilité d'accompagner les mots sans jamais les dénaturer.

Le texte est respecté dans ses nuances. Il est violent quand les comédiennes se mettent de la peinture rouge sur le visage ou qu'une voix d'homme aux propos salaces adressés à une prostituée s'élève dans la salle ; il est morbide quand les lumières s'assombrissent ou que les vêtements revêtus sont noirs ; il est émouvant grâce aux notes de guitare grattées ça et là ; il est intense quand les comédiennes se mettent à trois, en ligne, et qu'elles enchaînent leur parole, crescendo. Il est drôle quand des barbies sont utilisées pour mimer les clichés véhiculés par la pornographie ; il est fort et doux quand Skull Island, "l'île de la possibilité d'une forme de sexualité polymorphe et hyperpuissante", est représentée en images sur scène, avec un(e) King Kong inoffensif(ve) ; il est réflexif quand ces femmes filment des parties de leur corps dont les images, projetées en gros plan, nous forcent au voyeurisme.

Bref, il est puissant car il touche au cœur. Dans le public, les têtes (de femmes) acquiescent, les rires surgissent, les ricanements aussi. Le mental réagit, mobilisé par un manifeste qui vibre de vérité.